

# Préface

**Bruno DAVID**

*Président du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France*

L'ouvrage que vous tenez entre les mains offre une réflexion originale et stimulante sur le rôle des collections naturalistes, leur intérêt scientifique, mais également leur usage pour comprendre le monde dans lequel nous vivons. Sur ces thématiques, le Muséum national d'Histoire naturelle, fort de ses soixante-huit millions de spécimens auxquels viennent s'ajouter deux millions de documents, d'archives et d'objets conservés dans les réserves et les bibliothèques, se devait de faire entendre sa voix à travers les contributions de nombreux chercheurs d'horizons académiques divers.

En éclairant les différentes facettes des collections, de la collecte à la conservation, Roseli Pellens, la coordinatrice de ce projet éditorial ambitieux, explore leurs liens étroits avec la recherche, l'expertise et la diffusion de connaissances. Des interfaces qui constituent la raison d'être du Muséum depuis sa fondation et ont contribué à son rayonnement en France comme à l'international.

Comme le rappelle à juste titre Roseli Pellens dans le chapitre 1 qui fait figure d'introduction générale, les collections ne parlent pas d'elles-mêmes ; elles sont un support qui nous permet de reconstituer le vaste et complexe puzzle de l'histoire de la vie sur Terre et nous ouvrent des pistes de réflexion plus larges sur la compréhension du vivant depuis ses origines les plus lointaines.

En soulignant le lien essentiel entre collections et recherche, cet ouvrage relève une gageure singulière : celle de faire parler les collections, témoins d'une longue histoire, et de les mettre au centre de la construction de connaissances fiables et étayées scientifiquement. Mais pour bien comprendre les arcanes de cette fabrique du savoir, un détour par l'histoire des collections du Muséum s'avère instructif.

À sa fondation, le Jardin du Roi (l'ancienne appellation du Jardin des Plantes) était doté d'un cabinet éponyme, construit en 1633 à l'actuel emplacement de sa bibliothèque centrale. Y étaient conservées les premières curiosités constitutives du cœur des collections du Muséum : insectes, plantes, fossiles, concrétions, squelettes de monstres ainsi que l'embryon de ce qui allait devenir la première bibliothèque d'histoire naturelle de France. Ce cabinet était le joyau de l'institution, son étendard, mais aussi le fondement de son prestige. Plus de trois siècles plus tard, en 1996, les boiseries du célèbre cabinet de curiosités de Joseph Bonnier de la Mosson, achetées aux enchères par Buffon en 1774, étaient installées dans la bibliothèque du Muséum et classées monument historique : un lointain hommage au cabinet du Roi qui avait occupé les mêmes lieux. On voit donc que ce premier mouvement a consisté en une série d'accumulation d'objets et de collections naturalistes.

La priorité fut ensuite d'organiser leur ordonnancement pour leur donner un sens scientifique et construire le récit de la vie sur Terre. La classification des collections est en effet au cœur de l'activité scientifique du Muséum : décrire des espèces et établir leurs parentés et leur évolution sont autant de démarches que l'on retrouve dans l'ordonnancement des réserves de spécimens comme dans les fonds des bibliothèques. Mais les liens scientifiques entre les spécimens et les ouvrages ne font pas forcément bon ménage avec les précautions physiques ou climatiques que leur conservation requiert. Là où l'on voudrait ranger par espèce, par thème, par auteur ou collecteur, on est souvent conduit à d'autres options par les contraintes d'espace, de fragilité, d'hygrométrie, etc. On range alors plutôt selon les formats, l'âge ou la nature du matériau. L'aménagement spatial des collections reflète depuis toujours cette tension entre des logiques scientifiques et des considérations très pratiques.

De manière un peu schématique, on pourrait assimiler la mission première du Muséum à celle d'un vaste conservatoire de la nature dans toute sa diversité : des météorites, des fossiles, des plantes, des animaux, des témoins de l'évolution de l'Homme et des cultures humaines, etc. Ces collections ont été – et sont encore – constituées par des chercheurs. Elles ont ainsi changé notre compréhension du monde en éclairant par exemple l'origine du système solaire (météorites), la connaissance des grandes crises de la biodiversité (fossiles) ou encore l'impact de l'anthropisation depuis 10 000 ans (archéo-faune, -flore).

L'ouvrage rappelle ainsi le rôle crucial des collections dans la production de connaissance et leur indispensable ouverture à la recherche. Elles sont une mémoire de la matérialité du monde et servent à vérifier l'exactitude des noms que nous donnons aux êtres vivants et aux choses. Elles constituent une immense source de données, les spécimens archivés étant porteurs d'une triple information : celle de leur histoire individuelle accessible par des techniques analytiques de plus en plus performantes (imagerie, bio-géochimie, génomique, etc.), celle de l'histoire des sciences qui s'intéresse aux motivations comme aux modalités de leur collecte et de leur archivage et, enfin, celle de

l'évolution de l'état de la planète, car les collections sont un outil privilégié pour documenter les évolutions de la biodiversité, de l'environnement et du climat. Ce flux inversé qui fait des collections anciennes des sources de données pour la recherche de demain renforce leur valeur patrimoniale et démontre que la poursuite de leur enrichissement répond à un devoir d'archivage.

Enfin, et c'est l'un des points forts de cet ouvrage, cette réflexion collective offre un bel hommage aux « gens des collections », ces hommes et ces femmes passionnés qui font vivre quotidiennement les trésors du Muséum et leur permettent de rayonner dans le monde entier en dévoilant leur intérêt scientifique. Derrière chaque spécimen et derrière chaque article ou ouvrage documentant la découverte d'un taxon, il y a une histoire individuelle, celle d'une personne qui a fait le choix et le geste de collecte, qui a publié la description de cet objet, et qui, bien souvent, a mêlé son nom à celui de l'objet. Au-delà de cette relation établie par les codes de la nomenclature taxonomique, il existe une intimité entre la Nature et l'Homme qui anime les coulisses et les métiers de notre musée.

Le Muséum doit être visionnaire dans l'enrichissement et dans l'usage de ses collections, tout comme dans ses actions de diffusion auprès des publics. Il doit susciter une éthique de la planète orientée vers la préservation d'un potentiel évolutif ainsi que d'une diversité culturelle, tout en interrogeant les interactions entre vulnérabilité écologique et vulnérabilité sociale. C'est cette proximité et ces liens forts qui sont illustrés ici.